

## ABONNEMENT :

	Paris	Départements
Trois mois . . .	6 fr. —	8 fr.
Six mois . . . .	10 —	13
Un an . . . . .	20 —	25

## ANNONCES.

INDUSTRIE, la ligne de 31 lett.	40 c.
LIBRAIRIE, id. id.	30

Le bureau de l'ARGUS est ouvert tous les jours, le dimanche excepté, de 11 heures à 4,  
Rue Sainte-Appoline, 21.

Les lettres et paquets doivent être adressés franco à M. SALVADOR, Directeur-Gérant.



## COLLABORATEURS :

MM. F. ARVERS.  
J. BOUCHARDY.  
ALPH. BROT.  
CHABOT DE BOUIN.  
CHALON D'ARGÉ.  
L. COUAILHAC.  
A. DARTHENAY.  
E. DELIGNY.  
AD. DENNERY.  
J. DESBUARDS.  
CH. DESNOYERS.  
F. DUTERTRE.  
H. HOSTEIN.  
F. LABROUSSE.  
MAURICE ALHOY.  
MOLÉ-GENTILHOMME.  
NOËL PARFAIT.  
H<sup>o</sup> RIMBAUT.  
D. A. D. SAINT-YVES.  
Rédacteur en chef,  
M. SALVADOR.

# L'ARGUS,

## Revue Théâtrale et Journal des Comédiens.

### THÉÂTRE, LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, MODES.

Le 1<sup>er</sup> Jeudi de chaque mois il paraît avec L'ARGUS, une belle GRAVURE DE MODES sur acier.

220<sup>me</sup> ANNIVERSAIRE

## DE LA NAISSANCE DE MOLIÈRE.

Tous les ans, lorsque vient le 15 janvier, jour anniversaire de la naissance de l'illustre auteur de *Tartuffe* et de tant d'autres chefs-d'œuvre qui ont fait de Molière la gloire et le flambeau de la Comédie Française, tous les artistes et les littérateurs viennent jeter une couronne à l'homme de génie, au Tèrece français, à Molière!..... Tous les ans les comédiens de notre premier théâtre paient au poète, qui fut aussi comédien, leur tribut de reconnaissance en jouant ce jour-là des comédies du grand homme auquel l'admiration et la reconnaissance publiques, ont enfin élevé un monument... Ce jour-là, 15 janvier, il y a fête au Théâtre Français, et la foule assiège les bureaux bien avant l'heure de l'ouverture : ce jour-là est consacré à Molière! on ne joue que du Molière.

Cette année, M. Samson, qui est non-seulement un comédien de talent, mais encore un homme d'infiniment d'esprit et un poète fort remarquable, a lu sur la scène un discours en vers dans lequel brillent des pensées élevées et cet esprit fin et mordant qu'il prouve dans tous ses rôles. En regard de ce discours que presque tous les journaux ont reproduit, voici une pièce de vers due à la verve facile de notre collaborateur, M. J. Lesguillon :

## A MOLIÈRE!

Venez le rire au cœur et les palmes aux mains!  
La fête du génie est celle des humains!

« Voici d'un noble jour l'illustre anniversaire!  
Des vices de son temps l'immortel adversaire  
Va, deux siècles passés, recevoir aujourd'hui  
Les hommages d'un peuple à genoux devant lui!  
L'heure approche où Paris va fêter son Molière!  
Voyez naître l'aurore et poindre la lumière,

» Et déjà s'avancer à l'horizon lointain  
» Le cortège éclairé des splendeurs du matin.  
» A sa tête paraît le ministre du temple;  
» Qui prêche les vertus, et les prêche d'exemple;  
» Qu'au-devant des grandeurs on ne voit plus courir,  
» Qui cherche loin des cours le pauvre à secourir,  
» Est humain, tolérant pour toute âme fragile,  
» Renverse les bûchers au nom de l'Évangile;  
» Du grand homme expiré bénissant le tombeau,  
» Allume la raison au feu de son flambeau,  
» Est soumis à nos lois plus qu'aux bulles de Rome,  
» Et croit que le génie est le vrai Dieu fait homme!  
» Qui marche à ses côtés? Ces nobles citoyens  
» Du salut de l'état, intrépides soutiens,  
» Qui des valets de cour dédaignent la bassesse,  
» A de nobles travaux demandent leur noblesse,  
» Qui ne conquièrent pas cordon, honneur, emploi,  
» A baiser humblement les pantoufles d'un roi,  
» Qui, s'ils sont nés du peuple, y restent avec gloire;  
» Et d'un obscur berceau respectant la mémoire,  
» N'abritent pas le fils d'un gueux ou d'un poltron  
» Sous le cimier d'un duc ou les fleurs d'un baron.  
» Mais quel essaim charmant s'élançe sur leur trace?  
» C'est vous, types heureux de science et de grâce,  
» Vous qu'un nouveau Mécène érige en instituts  
» Pour cultiver les arts ainsi que les vertus,  
» Femmes, qui sous l'abri d'un pudique mystère,  
» Fréquentez le Parnasse et non le ministère,  
» Et qu'on voit, l'âme pure ainsi que vos écrits,  
» Fidèles à la rime autant qu'à vos maris!  
» Approchez, de Sapho modestes survivantes!  
» Amis de la pudeur, place aux femmes savantes!  
» Mes yeux émerveillés ne me trompent-ils pas!  
» C'est Harpagon jetant de l'or à chaque pas!  
» Sous un voile décent dont son front s'enveloppe,  
» Célième s'avance au bras du misanthrope,  
» Qui, plein du charme heureux de sa fidélité,  
» Aux humaines erreurs sourit avec bonté.  
» D'un ascendant suprême, ô puissance infinie!  
» Hommage le plus pur qu'espère le génie!  
» Par le comique fouet vertement fustigé,  
» De ses nombreux travers l'homme s'est corrigé.  
» Qui peut lire Molière et conserver ses vices?  
» L'auteur trois fois siffle pour ses œuvres novices,  
» Dans la place publique applaudissant d'un revers,

» Ne nous poignarde plus du récit de ses vers!  
» La prude, s'inspirant de charité chrétienne,  
» Respecte notre vie et veille sur la sienne;  
» Le malade aux juleps honteux de recourir,  
» N'appelle un médecin qu'au moment de mourir!  
» Pour les Amphitryons il n'est plus d'infidèles;  
» Les Scapins sont partis avec les Sganarelles!  
» De son sort menaçant, Georges Dandin frappé,  
» N'épouse plus un nom de peur d'être trompé!  
» Les fâcheux sont discrets, les Agnès vertueuses,  
» Et tout s'est amendé jusques aux précieuses!  
» Triomphe donc, grand peintre, une seconde fois!  
» La France et l'univers te chantent par ma voix!  
» Tes leçons repoussant la morgue doctorale,  
» Font au sein du plaisir pénétrer la morale,  
» Et de l'esprit humain reculant l'horizon,  
» Ceux que tu convertis le sont par la raison!

Au pied du monument que notre orgueil élève,  
Ainsi je m'écriais, mais je criais... en rêve;  
Pleine du lendemain ma pensée en sommeil  
Flattait une chimère envolée au réveil!  
Cette métamorphose, hélas! n'était qu'un songe,  
« Des vœux d'un esprit juste ineffable mensonge!  
» A devenir meilleur les fous n'ont pas songé!  
» Molière, en te lisant le sage a seul changé!  
» Qu'importe qu'après tout ce fruit manque à ta gloire!  
Nos travers éternels assurent ta mémoire!  
De tes nobles écrits voilà les seuls effets!  
Seraient-ils immortels s'ils nous rendaient parfaits?  
Non! à la vérité, ta peinture fidèle  
Trace dans le portrait les défauts du modèle!  
Ta touche, où du pervers les formes sailliront,  
Est un signallement qui s'attache à son front,  
Et tes œuvres et nous, nous restons en présence  
Pour nous faire rougir de notre ressemblance!

Législateur divin à la puissante voix  
Qui du bon sens suprême as fait passer les lois,  
Reçois d'un peuple ému les glorieux hommages  
Que de ses souverains recueillent les images!  
Paris qui dans ses murs tient tant de royautés,  
Veut dans son culte unir toutes les majestés,  
Et contempler vivants d'éclat et de lumière,  
Le roi Louis-le-Grand près du grand roi Molière.

J. LESGUILLON.



## RÉCEPTION DE M. SAINT-MARC GIRARDIN

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Lorsque Victor Hugo, que Béranger avait nommé l'enfant sublime, se fit le chef, le Jéhova de cette littérature romantique toute d'inspiration, de spontanéité et de célestes concerts de l'âme et des anges, une légion de poètes aux cheveux blanchis sous le labeur de la rime et de la césure, une horde de critiques tout caparçonnés des poésies d'Horace, et se faisant une massue de l'art poétique du sévère et sententieux Despréaux, s'abattirent dans le cirque ouvert par le chef de l'école nouvelle et se ruèrent sur les œuvres du poète. Les clameurs de haro, les quolibets tombèrent de toutes parts sur celui qu'ils appelaient le Ronsard moderne. Les rats de la littérature classique déchirèrent à belles dents les œuvres supérieures, les harmonies suaves échappées de cette lyre éolienne de l'un des plus grands génies du dix-neuvième siècle.

Judi dernier, un des critiques les plus railleurs, les plus acerbes de la poésie et de l'école romantiques était récipiendaire à l'Académie Française; et celui qui, dans son *Cours de littérature dramatique* avait essayé de combattre le chef de cette école qui a fait surgir tant de poètes remarquables, devait adresser son discours de réception à celui-là même dont il avait critiqué les œuvres. Le discours de M. St-Marc Girardin s'est senti de la fausse position du récipiendaire : style et pensée tout était pâle, médiocre et diffus.

A la voix criarde du récipiendaire a succédé la parole grave et sonore de l'auteur des *Orientales* et de *Notre-Dame de Paris*.

La réponse de M. Victor Hugo, président de l'Académie, a été pleine de hautes pensées, de profondeur et de dignité; point de récriminations, point d'allusions vengeresses; pourtant il a trouvé le moyen de donner une petite leçon au nouvel académicien, mais avec infiniment de goût et de convenances. Puis son éloquent discours s'est terminé par une admirable péroraison dont nous devons citer quelques fragments tant ils sont empreints de sentiments élevés, de force et de magnifiques conseils aux poètes et à tous les écrivains :

Lettrés ! vous êtes l'élite des générations, l'intelligence des multitudes résumée en quelques hommes, la tête même de la nation. Vous êtes les instruments vivants, les chefs visibles d'un pouvoir spirituel, redoutable et libre. Pour n'oublier jamais quelle est votre responsabilité, n'oubliez jamais quelle est votre influence. Regardez vos aïeux, et ce qu'ils ont fait; car vous avez pour ancêtres tous les génies qui depuis trois mille ans ont guidé ou égaré, éclairé ou troublé le genre humain.

Ce qui se dégage de tous leurs travaux, ce qui résulte de toutes leurs épreuves, ce qui sort de toutes leurs œuvres, c'est l'idée de leur puissance. Homère a fait plus qu'Achille, il a fait Alexandre; Virgile a calmé l'Italie après les guerres civiles, Dante l'a agité; Lucain était l'insomnie de Néron; Tacite a fait de Caprée le pilori de Tibère. Au moyen âge, qui était, après Jésus-Christ, la loi des intelligences? Aristote. Cervantes a détruit la chevalerie; Molière a corrigé la noblesse par la bourgeoisie, et la bourgeoisie par la noblesse; Corneille a versé de l'esprit romain dans l'esprit français; Racine, qui pourtant est mort d'un regard de Louis XIV, a fait descendre Louis XIV du théâtre; on demandait au grand Frédéric quel roi il craignait en Europe, il répondit : le roi Voltaire. Les lettrés du dix-huitième siècle, Voltaire en tête, ont battu en brèche et jeté bas la société ancienne; les lettrés du dix-neuvième peuvent consolider ou ébranler la nouvelle. Que vous dirai-je enfin? le premier de tous les livres et de tous les codes, la Bible est un poème. Partout et toujours ces grands rêveurs qu'on nomme les penseurs et les poètes se mêlent à la vie universelle, et, pour ainsi parler, à la respiration même de l'humanité. La pensée n'est qu'un souffle, mais ce souffle remue le monde.

Que les écrivains donc se prennent au sérieux. Dans leur action publique, qu'ils soient graves, modérés, indépendants et dignes. Dans leur action littéraire, dans les livres caprices de leur inspiration, qu'ils respectent toujours les lois radicales de la langue, qui est l'expression du vrai, et du style, qui est la forme du beau. En l'état où sont aujourd'hui les esprits, le lettré doit sa sympathie à tous les malaises individuels, sa pensée à tous les problèmes sociaux, son respect à toutes les énigmes religieuses. Il appartient à ceux qui souffrent, à ceux qui errent, à ceux qui cherchent. Il faut qu'il laisse aux uns un conseil, aux autres une solution, à tous une parole. S'il est fort, qu'il pèse et qu'il juge; s'il est plus fort encore, qu'il examine et qu'il enseigne; s'il est le plus grand de tous, qu'il console. Selon ce que vaut l'écrivain, la table où il s'accoude, et d'où il parle aux intelligences, est quelquefois un tribunal, quelquefois une chaire. Le talent est une magistrature; le génie est un sacerdoce.

Encore un mot, et j'ai fini.

Soit que sur le théâtre vous rendiez visible, pour l'enseignement de la foule, la triple lutte, tantôt ridicule, tantôt terrible, des caractères, des passions et des événements; soit que dans l'histoire vous cherchiez, glaneur attentif et courbé, quelle est l'idée qui germe sous chaque fait; soit que par la poésie pure, vous répandiez vos âmes dans toutes les âmes pour sentir ensuite tous les cœurs se verser dans votre cœur; quoi que vous fassiez, quoi que vous disiez, rapportez tout à Dieu. Que dans vos compositions, ainsi que dans la création, tout commence à Dieu. *Ab Jove*! Croyez en lui, comme les femmes et comme les enfants. Faites de cette grande foi toute simple le fond et comme le sol de toutes vos œuvres. Qu'on les sente marcher fermement sur ce terrain solide. C'est Dieu, Dieu seul! qui donne au génie ces profondes lucurs du vrai qui nous éblouissent. Sachez-le bien, penseurs! depuis quatre mille ans qu'elle rêve, la sagesse humaine n'a rien trouvé hors de lui. Parce que, dans le sombre et inextricable réseau des philosophies inventées par l'homme, vous voyez rayonner çà et là quelques vérités éternelles, gardez-vous d'en conclure qu'elles ont même origine, et que ces vérités sont nées de ces philosophies. Ce serait l'erreur de gens qui apercevraient les étoiles à travers des arbres, et qui s'imagineraient que ce sont là les fleurs de ces noirs rameaux.

## ERRATUM.

Une erreur typographique nous a fait donner vingt ans à Léonide; cette artiste, bonne fille, s'il en fut, avait vingt-neuf ans, quand la mort est venue la frapper.

## THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.

*Boquillon à la recherche d'un Père*, vaudeville en 3 actes, de MM. BAYARD et DUMANOIR.

Boquillon : Bouffé; Lecourtaut : Dussert; Godfroy : Romand; Gabriel : Lionel; Léonard : Cachardy; Amanda : M<sup>lle</sup> Boisgontier; Charlotte : M<sup>lle</sup> Valence; M<sup>me</sup> Grichard : Flore; l'Auvergnate : Bligny.

Enfin voici une nouvelle création faite par Bouffé!... Pardon, nous disons nouvelle, parce que jeudi l'affiche portait ces mots : aujourd'hui, première représentation de *Boquillon*. Nous nous réjouissions déjà; mais nous avions compté sans nos hôtes; c'est-à-dire sans les auteurs qui veulent toujours habiller Bouffé de la même manière, et surtout sans l'artiste qui choisit ses habilleurs, coupe lui-même ses habits, et qui exige que ceux qui jouent dans la pièce, c'est-à-dire qui lui servent de compères, soient à peine vêtus de caleçons, lorsqu'il se prélassé dans un vaste manteau de velours et d'or. Bouffé a sans nul doute un talent incontestable et incontesté; mais pourquoi donc vouloir toujours que l'on puisse traduire l'annonce d'une pièce en trois actes par ces mots : «Rôle en trois actes, confectionné pour et par M. Bouffé.» Qu'il laisse donc faire les auteurs; qu'il prenne dans une pièce consciencieusement faite le rôle le plus important, cela est dû à son

talent, mais qu'il n'imité pas sans cesse le *Lion à la chasse*, tout le monde y gagnera; les auteurs, le public, Bouffé et ses camarades. Malheureusement Bouffé partage ce tort avec Arnal et quelques autres comédiens hors ligne.... sur l'affiche.

Boquillon, vieux célibataire qui ne vit que pour lui et pour jouer aux dominos, revient un soir du Cirque, et se félicite de pouvoir se livrer paisiblement au sommeil sans crainte qu'une femme le trouble en tirant à elle toute la couverture... Mais, oh! surprise, Boquillon trouve sur son lit un enfant qui réclame les soins de sa nourrice, et un biberon quelconque Darbo ou Lebreton, que lui importe... Des langes du marmot s'échappe une carte portant d'un côté le nom et l'adresse d'un M. Lecourtaut, et de l'autre, ces mots : «Sauvez tout ce que j'aime!» Cette carte éclaire Boquillon, il part avec le marmot, qu'il offre à M. Lecourtaut. Celui-ci n'a qu'un fils, maréchal des logis de dragons, et ce n'est pas le marmot dont Boquillon est nanti. — Boquillon colporte son moutard de porte en porte pour lui trouver un père. — Là-dessus, une foule de quiproquos, d'amphibologies plus ou moins comiques; enfin, le véritable père est M. Léonard, neveu de Boquillon. Le vieux célibataire retrouve le calme et la paix, et promet de laisser toute sa fortune à son petit neveu.

L'intrigue est peu neuve, mais en revanche elle est assez faible, et n'est sauvée ni par les détails ni par les mots heureux. «Les auteurs sont gens d'esprit, et prendront leur revanche.» Nous avons trouvé cette phrase toute stéréotypée à notre imprimerie, et nous nous bâtons de nous en servir pour en finir avec la pièce de MM. Bayard et Dumanoir.

Bouffé, tout en s'efforçant d'être fin, comique et naturel, est quelquefois trop tâtonnier, et cherche trop les petits effets, les petits gestes, la petite bête enfin. C'est bien, c'est fait avec attention, avec esprit peut-être; mais ce sont trop souvent les mêmes moyens, les mêmes cordes. — Et tout cela nous semble venir de ce que c'est toujours l'acteur qui arrange ses rôles pour lui, au lieu de s'arranger pour ses rôles. Bouffé, redisons-le, a un talent incontestable, et qui serait bien suffisant pour le mettre toujours en première ligne! qu'il y prenne garde,

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Dussert, Lionel, Cachardy, Romand, satellites qui gravissent péniblement autour de l'astre lumineux, ont fait de leur mieux; surtout Dussert et Lionel. M<sup>lle</sup> Valence est toujours jolie, gracieuse, et chante de manière à faire envie à plus d'une pensionnaire de l'Opéra-Comique. M<sup>lle</sup> Boisgontier est toujours la fringante et jolie commère que vous connaissez. Flore et M<sup>me</sup> Bligny méritent aussi une mention particulière.

## THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL.

*L'Habeas corpus*, vaudeville en un acte, de MM. VARIN et BOYER.

Ce petit acte, joué très-comiquement par Ravel et Sainville, a réussi, grâce ou malgré les mots hasardés et spirituellement bêtes dont il fourmille; on reconnaissait partout les phrases écloses sous la plume de M. Varin. Une jeune et toute gentille actrice, M<sup>lle</sup> Lucile Durand, a montré dans cette petite pièce un comique fin et mordant qui sent l'école de Déjazet. De l'enjouement, de la verve et une voix agréable, promettent à M<sup>lle</sup> L. Durand une belle place au Palais-Royal.

Quant à l'analyse de la pièce, l'intrigue est tellement simple, qu'il faudrait tomber dans les banalités, et nous y renonçons. — MM. Varin et Boyer doivent tout leur succès à Ravel, à ce bon gros Sainville, et à M<sup>lle</sup> Lucile Durand.

## THÉÂTRE DE LA GAITÉ.

*Forte-Spada l'Aventurier*, drame en 5 actes, de M. Félicien MALLEFILLE.

Forte-Spada : *Delaistre* ; Galéas : *Deshayes* ; Poppi : *Fleuret* ; Micaël : *Surville* ; Bartoloméo : *Pradier* ; Romagnal : *Ameline* ; un député : *Edouard* ; Gina Landi : *M<sup>lle</sup> Abit* ; Donata : *M<sup>lle</sup> Gautier* ; Andrea : *M<sup>lle</sup> Rousset*.

M. Mallefille a un nom déjà célèbre dans les annales du drame, dans lesquelles il débuta par une œuvre d'un mérite supérieur : les *Glenarvon* ! C'était là un beau début, et on lui assigna tout d'abord une belle place parmi les écrivains puissants qui débute noblement dans la carrière théâtrale,

Et pour leur coup d'essai veulent des coups de maître.

Puis vinrent plus tard les *Infans de Lara*, grande et magnifique épopée qui n'a eu d'autre tort que d'avoir été développée d'une manière trop grandiose. A compter de ce drame immense, qui n'a pas été bien compris, le découragement sembla s'être emparé du jeune écrivain qui disparut long-temps de la scène dramatique. Enfin il se réveille... et nous devons applaudir ; car il y a dans le cœur et dans la tête de M. Mallefille plus d'éléments qu'il n'en faut pour faire un de nos plus célèbres dramaturges. Espérons donc qu'il va travailler de nouveau à doter nos théâtres de quelque *Glenarvon*.

*Forte-Spada l'Aventurier* était un marchand italien dont la femme devint adultère en partageant l'amour du prince Ercole Bentivoglio, avec lequel elle s'enfuit. De cet amour criminel il naquit un fils, auquel on a donné le nom de Galéas. Forte-Spada, qui avait déjà un fils nommé Micaël, a juré d'anéantir tous les Bentivoglio, et il est devenu l'aventurier *Forte-Spada*, la terreur de l'Italie ; déjà il a accompli sa promesse, mais il reste encore un Bentivoglio, Annibale, prince de Bologne ; il pénètre dans le palais et tue le prince, auquel il veut donner pour héritier son propre fils à lui Forte-Spada. L'aventurier a retrouvé sa femme ; mais lequel deux jeunes gens est le fils de l'adultère ?... Micaël et Galéas aiment tous deux Andréa, fille du comte Poppi. Galéas est pur et Micaël est jaloux et cruel. Les deux frères vont se battre ; leur mère se jette au milieu d'eux ; Micaël fuit en jetant à son frère et à sa mère des paroles de malédiction ; mais il est assassiné par les condottieri que Forte-Spada avait apostés pour tuer Galéas.

La pièce a réussi complètement ; il y a des scènes très dramatiques, et le dialogue vif, pittoresque, hardi a souvent provoqué les bravos.

A Delaistre les honneurs de la soirée ; il a dépassé nos prévisions, il a joué Forte-Spada avec énergie et un véritable talent ; il a eu des moments très dramatiques et a dit tout son rôle avec le naturel rude et franc du hardi condottieri. Aussi a-t-il été vivement applaudi aussitôt qu'il a paru pour nommer l'auteur. M<sup>lle</sup> Abit a déployé beaucoup de talent et de puissants moyens dramatiques ; le rôle de Gina Landi est pour elle une heureuse création. Surville s'est tiré avec bonheur du rôle difficile de Micaël ; et Deshayes (Galéas) a fort bien joué le sien, nous lui conseillons toutefois de moins chercher à prendre l'air enfantin qui ne va point à son physique. M<sup>lle</sup> Rousset, que nous voyons pour la première fois, nous a paru jolie ; nous attendons une autre création pour la juger.

## NOUVELLES ET INDISCRÉTIONS.

\*. M. Léon Pillet répond aux diatribes de ses adversaires par une incessante activité ; il vient

d'engager trente-six danseuses Autrichiennes qui toutes, jeunes et gracieuses, se montrent les dignes compatriotes de Fanny Essler.

\*. Une nouvelle donnée par le *Siècle*, est venue jeter l'étonnement dans le monde théâtral ; à la suite d'une vive discussion avec son directeur, Laferrière a rompu un engagement qui le liait encore pour trois ans et demi avec le Vaudeville. C'est jeudi dernier, après la scène des Anglais, que Laferrière a signé la résiliation. Quelle est la cause de cette rupture ? on croit la deviner, et l'on dit tout bas dans les théâtres de Paris, que l'illustre académicien ne pardonne pas à son premier sujet son procès à propos de la pièce de M. Saint-Hilaire (Nelly), et celui qu'il a gagné contre un journaliste très connu des artistes seulement.

Voici donc le Vaudeville privé d'un comédien qui a rendu de si grands services au théâtre de M. Ancelot. Qui jouera maintenant ce joli répertoire, composé de *Marguerite*, d'*Hermançe*, d'*un Jour de Liberté*, etc., etc. ; le Vaudeville trouvera-t-il un *Barbaroux* plus digne, plus dramatique que ne l'a été M. Laferrière dans *Madame Roland* ; plus original, et plus comiquement distingué dans la scène de Macredy de *Paris à tous les Diables* ?

M<sup>me</sup> Doche et Laferrière quittant la place de la Bourse, M. Ancelot perd, certes, les deux plus beaux fleurons de son répertoire de comédie et de drame. On ne remplace pas facilement deux talents de cette nature.

On dit déjà M. Laferrière engagé dans deux ou trois théâtres. De tous ces bruits, il nous en vient un plus positif, c'est que Rouen jouira dans huit ou dix jours de la présence de cet excellent comédien ; c'est par cette ville que doit commencer la série de ses représentations, qui, pourtant, ne se prolongeront pas au-delà de six semaines ou deux mois. Nous suivrons M. Laferrière dans ses excursions.

\*. M<sup>lle</sup> Nathalie a quitté le Gymnase pour entrer au Palais-Royal, mais la jeune et gracieuse artiste part ces jours-ci pour la province et pour l'Angleterre, d'où elle reviendra au 1<sup>er</sup> avril.

\*. Une indisposition de M<sup>lle</sup> Clarisse a fait suspendre les représentations de *la Dame de St-Tropez* ; Frédéric part dans dix jours. — Double malheur pour ceux qui n'ont pas encore vu ce drame si palpitant d'intérêt.

\*. Demain vendredi, représentation extraordinaire au bénéfice de M<sup>me</sup> Émilie Guyon. : *Le Mari à la campagne*, par la Comédie Française ; *Quand l'Amour s'en va*, par les artistes du Vaudeville ; et *Gaspardo le Pêcheur*. Guyon jouera Gaspardo qu'il a créé, et Saint-Ernest jouera le Connétable. La salle de l'Ambigu sera trop petite.

\*. Grâce à la bienveillance de M. E. de Fitte, directeur du manège de la rue Duphot, nous avons assisté à une matinée équestre dont nous nous souviendrons long-temps avec le plus grand plaisir. M. Baucher, le Galilée de la science hippique, avait consenti à monter devant les chefs arabes trois des chevaux auxquels il a donné l'intelligence et une vie nouvelle. *Passe-Temps* et *Mayfly* ont vivement intéressé les Arabes qui sont habiles cavaliers ; mais *Partisan* a excité un enthousiasme difficile à décrire. Tous se sont levés spontanément pour embrasser le cheval et son savant écuyer ! Dans leur admiration ils ne faisaient qu'un seul être de l'écuyer et du cheval, c'était pour eux la réalisation de la fable du Centaure ; M. Baucher était l'Hyppo-Théo, le dieu régénérateur du coursier, noble ami de l'homme. Les chefs arabes se sont retirés en portant la main sur leur cœur pour remercier M. Baucher de sa courtoisie et en donnant à l'habile écuyer les marques de leur respect et de leur admiration.

\*. Samedi au théâtre Beaumarchais, représentation extraordinaire au bénéfice de *Clément Ozane*, le créateur si comique du baron de Wormspire de Robert-Macaire. On parle de l'engagement dans un théâtre de vaudevilles de cet artiste dont la verve et l'entrain rappellent Bosquier Gavaudan. — Ceci serait une grande perte pour M. Chabenat.

\*. Le cinquième bal de l'*Ecole Lyrique*, par souscription, a eu lieu le 22 janvier. Il a été très brillant, et il sera suivi de deux ou trois autres. Les Dames y seront reçues travesties et masquées ; elles devront se démasquer à 2 heures du matin. On souscrit à l'Administration, rue de la Tour-d'Auvergne, 18.

## MARIE D'ANJOU,

par MOLÉ-GENTILHOMME.

M. Molé-Gentilhomme, auquel ses précédents ouvrages ont assuré une belle place parmi les romanciers contemporains, vient de publier, sous le titre de *Marie d'Anjou*, un nouveau livre dont le succès ne serait pas un instant douteux. C'est l'histoire si dramatique et si intéressante de cette célèbre Jeanne de Naples (Jeanne 1<sup>re</sup> ; ne pas confondre avec Jeanne II), laquelle fut accusée d'avoir égorgé son jeune époux, André de Hongrie, dans l'intention de régner seule et sans partage sur ses deux fiefs, le royaume de Naples et le comté de Provence.

La fable du récit embrasse l'époque qui s'écoula entre l'exécution du crime qui rendit à Jeanne sa liberté et le châtement qui lui fut infligé ; seulement, ainsi que le dit l'auteur lui-même dans une note détaillée placée à la fin du deuxième volume, Jeanne étant morte à près de cinquante-huit ans et son règne en ayant duré trente-sept, il n'eût réussi, en conservant cette distribution de dates, à produire dans son œuvre qu'obscurité et confusion. M. Molé-Gentilhomme a préféré réduire cette vie et ce règne aux proportions moyennes hors desquelles il n'y a, selon lui, ni drame ni roman possible. Le quatrième mariage de la reine avec Othon de Brunswick l'eût mené trop loin, il a cru pouvoir le passer sous silence afin d'arriver, par une conclusion prompte et logique, à un dénouement qui conserve malgré ces modifications peu importantes, son sens complet et son entière moralité. On ne peut donc lui reprocher d'avoir faussé l'histoire ; il en a rétréci la perspective et rapproché les horizons : Voilà tout.

L'amour de Jeanne de Naples et de Marie d'Anjou sa sœur pour Jacques d'Aragon est le principal évènement qui sert de nœud à l'action et de prétexte au développement des caractères. La jalousie de ces deux femmes, l'ambition d'un officier de fortune qui ne vise pas à moins qu'à la couronne de Sicile, les remords de la reine, et enfin les malheurs de Marie étaient des éléments dont une plume habile devait tirer de grands effets. M. Molé-Gentilhomme y a parfaitement réussi, son style ample quoique toujours sévèrement contenu, les traits vivement accentués de ses personnages et la marche rapide de l'action, font du roman de *Marie d'Anjou* une des lectures les plus attrayantes qu'on puisse imaginer. On sent que c'est un livre pensé avec amour et exécuté avec cette conscience littéraire qui manque à presque toutes nos publications d'aujourd'hui. Nous ne serons donc que justes en adressant à M. Molé-Gentilhomme des éloges pour son œuvre nouvelle. Le public sait accorder du reste toutes les sympathies aux écrivains qui, comme l'auteur de *Marie d'Anjou*, briguent sérieusement ses suffrages et le prennent au sérieux.

S. T.

## RÉPERTOIRE DE LA SEMAINE. — PIÈCES EN VOGUE.

OPÉRA. *Marie Stuart* : Gardoni et M<sup>me</sup> Stoltz.  
 THÉÂTRE FRANÇAIS. *Guerrero* : Beauvallet, Guyon, M<sup>mes</sup> Plessy, Volnys. — *La Femme de quarante ans* : Régnier, Maillart, M<sup>me</sup> Volnys.  
 ODÉON. *Jeanne d'Arc* : M<sup>lle</sup> Maxime. — *Inès* : Jourdain, M<sup>les</sup> Bourbier et Eugénie Sauvage.  
 OPÉRA-COMIQUE. *La Syrène* : Roger, M<sup>mes</sup> Lavoye, Prevost.  
 VAUDEVILLE. *Les Trois Loges* : Bardou, M<sup>me</sup> Doche. — *Paris à tous les Diables*.  
 VARIÉTÉS. *Boquillon à la recherche d'un père* : Bouffé, M<sup>les</sup> Valence et Boisgontier. — Intermèdes par Hoffmann.  
 GYMNASSE. *M<sup>me</sup> de Cérigny* : Tisserant, Numa, J. Deschamps, M<sup>lle</sup> Rose Chéri.  
 PALAIS-ROYAL. *Une Averse* : Levassor, Grassot, M<sup>lle</sup> Scriwaneck. — *L'Habeas Corpus* : Ravel, Sainville, M<sup>lle</sup> L. Durand.  
 PORTE-SAINT-MARTIN. *La Dame de Saint-Tropez* : Frédérick, Clarence, Jemma, M<sup>mes</sup> Clarisse et J. Rey.  
 GAITÉ. *Forte-Spada* : Delaistre, Surville, Deshayes, M<sup>lle</sup> Abit.  
 AMBIGU. *Les Talismans* : Mélingue, Chilly, Saint-Ernest.  
 CIRQUE-OLYMPIQUE. *La Corde de Pendu* : Lebel, Dupuis, Hoster et M<sup>me</sup> Gautier. — *Le Lion du Désert* : Carter et ses animaux.  
 FOLIES-DRAMATIQUES. *Les Premières Armes du Diable* : Potier, Palaiseau, Alexandre, M<sup>mes</sup> Legros, Judith, Leroux.  
 DÉLASSEMENTS-COMIQUES. *Le Panthéon charivarique* : Sévin, M<sup>mes</sup> Darcourt et Bergeon.  
 THÉÂTRE BEAUMARCHAIS. *La Chevrière des Abruzzes*.  
 PANTHÉON. *L'Incendie*.  
 THÉÂTRE DU LUXEMBOURG. *Un Fils Naturel* : Lequien, M<sup>mes</sup> Achille, Caroline G.

Le Directeur-Gérant, SALVADOR.

### RESTAURANTS EN RENOM :

*La Maison dorée*, boulevard des Italiens.  
 Café *Anglais*, boulevard des Italiens.  
 Thierry, boulevard Bonne-Nouvelle, 5.  
 Deffieux, boulevard du Temple, 90.  
 Au *Bauf Provençal*, faubourg du Temple, 26.  
 Tavernier, galerie Valois, Palais-Royal.  
 Boucher, rue de Lancry, 2.  
 Au *Bauf à la Mode*, rue de Valois.  
 Véry, Palais-Royal.  
 Véfour, Palais-Royal.  
 Vendanges de *Bourgoyne*, faubourg du Temple.

### CERCLES.

Cercle de la *Société Industrielle*, r. du Bondy 23.  
 Cercle du *Commerce et de l'Industrie*, boulevard Saint-Denis, 22 bis.  
 Ancien cercle, boulevard Montmartre, 14.  
 Cercle *Français*, rue Vivienne, 18.  
 Cercle *Grammont*, rue Grammont, 27.  
 Cercle de l'*Union*, rue de Grammont, 28.  
 Cercle du *Commerce*, rue Lepelletier, 2.  
*Jockey-Club*, boulevard Montmartre, 18.  
 Galerie des *Beaux-Arts*, boul. Bonne-Nouvelle.

### CAFÉS LES PLUS FRÉQUENTÉS :

*Estaminet de Paris*, boulevard Montmartre, 10.  
 Café *Valois*, Palais-Royal, 40.  
 Café *Blaisot*, boulevard Saint-Denis, 4.  
 Café *Doux aîné*, passage de l'Opéra.  
 Café *Minerve*, rue Richelieu, 8.  
 Café *Hainsselin*, boulevard du Temple, 92.  
 Café du *Cirque*, boulevard du Temple, 76.  
 Café *Pilon*, boulevard Beaumarchais, 27.  
 Café du *théâtre de la Porte Saint-Martin*.  
 Café de la *Régence*, place du Palais-Royal.  
 Estam. du *théâtre du Pal.-Royal*, r. Montpensier.

## ANNONCES.

# PARIS-ORLEANS

PARCOURS PITTORESQUE DU CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS,

Publié sous les auspices

DE M. F. BARTHOLONY,

Président du Conseil d'Administration du Chemin de fer de Paris à Orléans.

Paysages, Sites, Monuments, Aspects de localités, choisis parmi ce qu'il y a de plus remarquable sur tout le trajet, ouvrage illustré de lithographies à deux teintes, Vignettes sur bois et culs-de-lampe,

PAR CHAMPIN,

Et accompagné d'un texte explicatif intéressant toutes les communes et propriétés riveraines,

L'ouvrage sera complet en 52 livraisons. — Prix de chaque livraison : 1 franc.

Les noms de MM. les Souscripteurs seront publiés sur format illustré.

LA QUARANTE-SIXIÈME LIVRAISON EST SOUS PRESSE.

A PARIS, chez CHAMPIN, Artiste-Peintre, 2, rue des Pyramides.

## ÉTRENNES. -- PORTRAITS AU DAGUERRÉOTYPE

PAR M<sup>ME</sup> COQUET. — PROCÉDÉ SPÉCIAL.

On opère tous les jours, à l'ombre, sur une terrasse vitrée et chauffée, disposée de façon à opérer par tous les temps, même pendant la pluie. — On livre les Portraits séance tenante.

Prix : 2 fr. 50, 4 fr., 6 fr. et au-dessus.

RESSEMBLANCE INFAILLIBLE. — PARFAITE EXÉCUTION. — BAISSÉ DE PRIX.

31, FAUBOURG DU TEMPLE.

319, RUE SAINT-DENIS. **BONBON DE THRIDACE** Chez Fournier Pharmacien.

(SUC PUR DE LA LAITUE.)

Cette pâte, très agréable au goût, est prescrite avec succès par tous les médecins comme le moyen le plus efficace contre les rhumes, catarrhes, toux, enrrouements et toutes les affections de poitrine et de l'estomac. Elle a l'immense avantage de ne pas échauffer, comme la plupart des préparations de ce genre qui contiennent de l'opium.

## CHANGEMENT de ESTAFETTE DU COMMERCE.

raison sociale RUE DE LA JUSSIENNE, 11.  
 DISTRIBUTION de toute espèce d'imprimés à domicile dans Paris.  
 BONNARD, CAMPAS ET C<sup>ie</sup> (ANC. ENTR. BIDAULT ET C<sup>ie</sup>)

## SEPT SALONS ÉPILATOIRES,

Galerie Vivienne, 70, en entrant par la rue Vivienne, le premier escalier à gauche.

POUDRE JEANNET.

Nous rappelons à nos lecteurs la poudre Jeannet pour teindre les cheveux, moustaches et favoris en toutes nuances. Les salons de madame Jeannet existent depuis quinze ans dans le même local; depuis ce temps elle n'a vu qu'augmenter sa clientèle.

On teint et on épile. Cette dernière opération est aujourd'hui d'un usage général, surtout depuis qu'il a été reconnu que le cheveu blanc était contagieux et se propageait.

Il y a plusieurs salons avec des entrées particulières et disposées pour qu'on ne puisse ni être vu ni se rencontrer.  
 Boîte de poudre, 3 fr.; et double boîte, 5 fr.